PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.00

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien — NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 25 DECEMBRE 1901. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

NOËL!

L'univers chrétien vient d'entrer dans la glorieuse journée du 25 Décembre, anniversaire de l'événement le plus mémorable qu'aient eu à enregistrer les annales de l'humanité. Il a eu de merveilleuses conséquences, cet événement. Il a tellement transformé, transfiguré le genre humain, que les chroniqueurs de l'ancien monde — le nouveau n'existait pas encore—ont osé ne tenir aucun compte de ce qui s'était passé durant les milliers d'années qui précédèrent la venue du Christ et ont pris pour base de leur chronologie l'époque de sa naissance; de telle sorte que toute l'histoire de l'humanité se trouve divisée en deux parties bien distinctes—les temps qui ont précédé et préparé son avénement d'un côté, et, de l'autre, les temps qui ont suivi et en ont développé les circonstances.

Pourtant, rien de plus simple, de plus ordinaire, de plus triste même que cette naissance; rien de plus modeste, de plus humble que cette vie; rien de plus douloureux que cette mort. Mais aussi, que de grandes choses allait accomplir ce chétif Enfant né dans une pauvre étable! quelle évolution Il allait opérer dans le monde.

Prenant la société d'alors, avec ses doctrines fausses, sa morale frelatée, ses révoltantes injustices, ses odieuses inégalités, au rebours de ce qu'elle était avant lui. Il a donné à tout le passé de la race humaine le plus éclatant démenti. Il a relevé tout ce qui avait été abaissé. Il a béni tout ce qui avait été flétri, honoré ce qui avait été réprouvé.

Il a pris la défense des faibles contre les forts; des pauvres et des petits contre les grands et les riches; il a prêché trois choses qui révoltaient les consciences dévoyées de son temps: le pardon des injures, l'indulgence pour les fautes commises, la miséricorde pour ceux envers qui le monde était resté jusque là, impitoyable.

Et il y a eu, durant sa trop courte existence, une si parfaite harmonie entre ses préceptes et ses exemples qu'aujourd'hui encore, après des siècles de progrès intellectuels, de réformes sociales, nous restons éblouis devant les merveilles de son œuvre vraiment divine, et que, forcément, spontanément, nous tombons à genoux devant cette grande figure.

Il est tout naturel que tous les êtres faibles et souffrants, que tous les déshérités de ce bas monde, que tous les condamnés même célébrent avait transport la naissance de celui qui leur a fait tant de bien et s'est sacrifié pour eux jusqu'à la mort, sur la croix.

Il est aussi tout naturel que le jour de sa naissance soit la fête spéciale des enfants et des faibles, des pauvres et des miséreux, des orphelinats et des asiles.

Il est tout naturel enfin que nous qui jouissons d'un bonheur tout au moins relatif, qui ne connaissons pas les dures privations de l'existence, nous nous empressions de donner à ceux qui souffrent et qui pleurent quelques instants de joie, d'oubli des misères humaines.

Il y a six semaines à peine, nous célébrions avec une allégresse qui nous honore, la fête des bienheureux, des élus, de ceux pour lesquels la peine est désormais inconnue.

C'est aujourd'hui la fête des petits, des faibles, des souffrants, des déshérités, des malheureux. Au nom de leur divin bienfaiteur, montrons-nous à leur égard aussi généreux, aussi miséricordieux qu'il l'a été lui-même à notre égard, à l'égard de ceux qui nous ont précédés dans la vie.

Si nous connaissons quelque part un infortuné qui pleure ou qui souffre, courons à lui et tâchons de sécher ses larmes, d'alléger ses douleurs. Le Christianisme est la religion du malheur. En ce grand jour qui nous rappelle sa fondation, montrons-nous vraiment chrétiens et suivons l'exemple de l'Enfant divin qui a passé sa vie à faire le bien.

LA SAINTE FAMILLE.

DEPECHES Télégraphiques

Clubs de Tir.

Presse Associée—

Londres, 24 décembre—William Waldorff Astor a donné 10,000 livres sterling pour le développement des clubs de tir parmi les civils dans le Royaume-Uni.

A la Chambre des Députés de Paris.

Presse Associée—

Paris, France, 24 décembre—Au cours de la discussion du budget du ministère de l'intérieur, aujourd'hui à la Chambre des Députés, M. d'Estournelles de Constant, un républicain, a appelé l'attention du gouvernement sur la publication de caricatures de souverains étrangers, caricatures que l'orateur a fortement condamnées, faisant remarquer qu'elles blessaient les sentiments des étrangers et les tenaient éloignés de Paris, au détriment des affaires.

Les remarques du député ont été accueillies par des applaudissements mêlés de protestations.

M. Millevoye, un républicain nationaliste, a dit que les étrangers devraient avoir plus de considération pour les sentiments des Français, et il s'est étendu sur la façon dont l'armée française a été traitée par les journaux anglais.

M. Waldeck-Rousseau, président du conseil, a répondu. Il a dit que le gouvernement condamnait les caricatures des souverains étrangers mais qu'il observerait la loi qui ne permet des poursuites qu'à la requête des intéressés.

Au cours des débats MM. Allamane et Charles Bernard ont échangé des paroles acerbes qui ont été suivies, après la séance, d'une scène de pugilat dans un couloir.

Un huissier, qui essayait de séparer les deux députés, a été renversé par M. Bernard. Les combattants se sont battus et roulés sur le plancher jusqu'au moment où des amis les ont séparés.

M. Allemane a été conduit chez un médecin qui a pansé ses contusions, pendant que M. Bernard partait en prononçant des paroles de vengeance.

Le Parlement Français en vacances.

Presse Associée

Paris, France, 24 décembre—Le Sénateur et la Chambre des Députés qui a voté divers articles du budget de l'intérieur se sont ajournées pour les vacances des fêtes.

La France et le Vénézuéla.

Correspondance de la Presse Associée.

Paris, France, 15 décembre—Avant échoué l'an dernier dans sa tentative de rétablissement des relations diplomatiques avec la France, même après avoir invoqué les bons offices des Etats-Unis pour l'aider dans les négociations, le Vénézuéla a finalement amené le gouvernement espagnol à donner à l'ambassadeur d'Espagne à Paris l'instruction de plaider sa cause.

L'ambassadeur, M. Léon y Castillo, a exposé les propositions du Vénézuéla au gouvernement français, et elles seront très prochainement prises en considération.

Les bases des propositions sont les suivantes:

"Le règlement des réclamations françaises résultant des révolutions de 1892, 1898, 1899, 1900 et 1901 dans une période qui n'excèdera pas une année.

"Le Vénézuéla demande qu'à l'avenir la France, comme l'Italie, reconnaisse la juridiction des tribunaux vénézuéliens pour le règlement des réclamations françaises et que les droits imposés sur le café vénézuélien importé en France soient supprimés.

L'intention du gouvernement français est, si ses conditions ne sont pas promptement acceptées, d'imposer des droits prohibitifs sur le cacao vénézuélien dont 74 pour cent sont consommés en France.

Si cette mesure était prise elle ruinerait le Vénézuéla, qui ne saurait où placer son cacao.

La Chambre de Commerce de Caracas, comprenant le danger, a fait savoir aux Chambres de Commerce du Havre, de Bordeaux et de Marseille qu'elle essayait d'induire le gouvernement du Vénézuéla à écouter la voie de la raison afin d'arriver à une entente.

On dit que Cecilio Castro, qui a déjà été chargé en France d'une mission qui n'a obtenu aucun succès, quittera Caracas le 28 décembre pour soumettre le mémoire révisé par le président Castro.

Le correspondant apprend de bonne source que le gouvernement français, ayant il y a quatre ans accepté un protocole signé par le général Pietro, le représentant autorisé du Vénézuéla, protocole qui a été subséquemment répudié, est déterminé à ne pas se montrer clément.

Au ministère des affaires étrangères de France on estime inutile le voyage de Senor Castro, à moins qu'il ne soit porteur d'un document signé par le président Castro, document qui deviendrait un protocole et devrait être accepté par le Congrès du Vénézuéla avant d'être ratifié par le gouvernement français.

Syndicat français à la Jamaïque.

Presse Associée.

Kingston, Jamaïque, 2 décembre—Le syndicat français fait les arrangements préliminaires pour l'établissement d'un commerce de fruits à la Jamaïque. Il est proposé d'affréter deux vapeurs qui porteront tous les quinze jours des cargaisons de fruits à divers ports d'Europe.

Situation épouvantable en Macédoine.

Presse Associée—

Constantinople, Turquie, 24 décembre—Les meurtres, le pillage de villages et les violences envers les habitants ont tant augmenté recemment en Macédoine que les consuls ont fait appel aux ambassadeurs pour mettre un terme à ces crimes. Les ministres étrangers ont fait des représentations urgentes à la Porte, exposant le danger qu'elle courrait en permettant la continuation de pareils outrages.

Defaite des Boers.

Presse Associée—

Pretoria, Transvaal, 24 décembre—Les forces du lieutenant Colenbranders ont surpris un laager boer dans le district de Pietersburg le 22 décembre et ont fait soixante prisonniers.

L'état sanitaire de la Havane.

Presse Associée

Washington, 24 décembre—La division des affaires insulaires du ministère de la guerre a préparé et publié le sommaire des statistiques vitales de la ville de la Havane pendant le mois de novembre 1901. Les conditions sanitaires de la ville sont excellentes, chaque mois indiquant une amélioration sensible sur le mois correspondant de l'année précédente. Pendant les onze dernières années la mortalité moyenne en novembre a été de 902.

En novembre cette année elle a été de 443. Pendant ce mois il n'y a eu aucun cas de fièvre jaune et aucun décès causé par cette maladie, ce qui ne peut être dit d'aucun des mois de novembre précédents depuis 1762. Pendant les sept dernières années le nombre de décès occasionnés par cette maladie a été en moyenne de 48.